

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un langage nouveau

Plaxie Pilon de Jeanne d'Arc Jutras, Montréal, VLB éditeur, 1988, 115 p.

Jeanne d'Arc Jutras and Adrien Thério

Number 53, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38991ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jutras, J. & Thério, A. (1989). Un langage nouveau / *Plaxie Pilon* de Jeanne d'Arc Jutras, Montréal, VLB éditeur, 1988, 115 p. *Lettres québécoises*, (53), 66–66.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

UN LANGAGE NOUVEAU

Ce langage, surtout dans la conversation, est un mélange de français, d'anglais, de québécois et de jurons bien choisis. Il y a ici de l'invention et de l'imagination. J'emprunte à Pauline Julien la présentation qui suit et qui me semble très juste :

«Écrit en chapitres courts et directs, ce nouveau roman de Jeanne d'Arc Jutras nous présente une vision insolite des rapports entre femmes qui démystifie l'image idéalisée qu'on en fait parfois. L'écriture rapide et efficace de Jeanne d'Arc Jutras nous entraîne dans un monde extravagant à la frontière de la marginalité, où tendresse et violence ne font pas toujours bon ménage mais où la solidarité vient à bout de toutes les résistances et transforme tensions et affrontements en rapports amoureux.»

«Jeanne d'Arc Jutras, obstinée, fidèle, acharnée, est l'auteure d'une œuvre furieusement originale. Il faut la lire».

Voici un extrait de ce court roman.

Adrien Thério

Justement Marie-Paupière débouche de la ruelle. Allibie lui fait signe de la main. Marie-Paupière sur ses longues jambes, nylonnées, jackée sur des talons aiguilles, flottante dans son manteau jaune cocu. Sur sa tête aux cheveux couleur cerise, est engoncé un chapeau caramel à la Indiana Jones. Yeux ronds, brun vif, Marie-Paupière : une tortue surprise par un oiseau carnassier à faire la sieste sur le sable chaud.

À la taverne Chez Baboune, trois joueurs vivent autour de la table à billard. Quand Allibie entre, suivie de Marie-Paupière, le jeu cesse un moment, les joueurs tirent des jokes plates dans leur direction.

Marie-Paupière passe sans dire un mot. Allibie barre la porte des toilettes. Avec précaution, elle dépouille le bridge de son papier-cul.

— Ça t'intéresse mon bijou de famille?

— Faut voir, sweetheart, faut voir.

— T'es au courant du gala Metrostar du Quatre Saisons à l'aréna Maurice Richard? Ma mère y va toute chromée. Elle a même changé de dentier...

— Sweetheart. Marie-Paupière ferme toujours les yeux sur l'origine de la marchandise. How much pour les crocs?

— Cent douilles!

Allibie pète le prix comme un coup de feu.

— Holy jaw! T'es tombée sur la tête.

Sous la froide lumière jaune du plafonnier, le bijou de famille luit, agressif dans la main d'Allibie.

— C'est pas pur or, ces deux crocs-là. Vingt ménés. That's all.

Le mini-prix jeté par Marie-Paupière la déroute. Allibie, gorge sèche, barginne.

— Je marche à cinquante douilles.

— Vingt ménés, sweetheart. À prendre ou à laisser.

Le ton est métal, dur business. Sans compromis.

On cogne avec une queue de billard derrière la porte; les rires sont gras.

— Heille! Les gueurnouilles! Avez-vous fini d'vous sucer a fente? J'veux m'faire cros-ser!

— MOTHER FUCKER!

La riposte de Marie-Paupière est assortie d'un violent coup de talon aiguille dans la porte. Les rires se sont épaissis; un rire de femme s'est joint au cœur mâle. Les pas s'éloignent. Le jeu reprend. Une ronde de bière est commandée par la femme.

— Fais ça vite! dit Marie-Paupière nerveuse, urge, urge, sweetheart.

— Calvinse, vingt douilles, t'es dans l'super cheap.

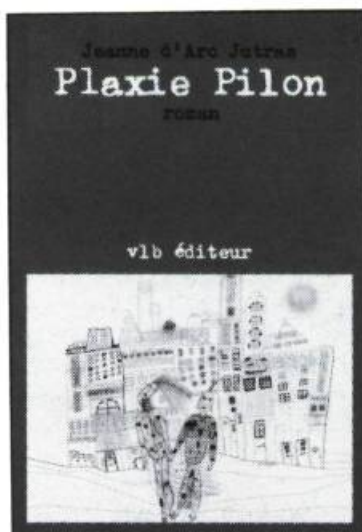
— Life is a bitch, sweetheart.

— O.K. Donne les douilles.

D'une poche-affaire cousue à même la doublure de son manteau, Marie-Paupière retire l'argent. Allibie compte, en répétant : «T'es dans l'super cheap.» Le bridge de sa mère plonge dans la poche-affaire. Marie-Paupière ajuste son chapeau carapace, boutonne son manteau, tapote l'épaule d'Allibie :

— Fais attention à toi, sweetheart.

— Je sais, tu viens de me l'dire, life is a bitch.



Plaxie Pilon de Jeanne d'Arc Jutras, Montréal, VLB éditeur, 1988, 115 p.